

# La Caselle Enchênée



Association de Sauvegarde  
De  
L'Environnement du Pays  
De  
Lalbenque

## Il Faut Sauver La Caselle De Nouel

**V**ous souvenez-vous du fameux film de Steven Spielberg, sorti en 1998, « Il faut sauver le soldat Ryan » ? Certainement ! Le soldat Ryan, lors du débarquement de Normandie, a été sauvé...C'est heureux pour lui ! C'est à un autre sauvetage que nous appelons aujourd'hui mais dans un genre bien différent : le sauvetage de la caselle de Nouel !

Tout le monde connaît cette caselle, située à deux kilomètres de Lalbenque, sur le côté droit de la départementale 6, en direction de Cahors. C'est une des plus belles du département, en tout cas, la plus haute de toutes avec ses 5,5 mètres de hauteur, la plus grande avec ses 4,70 mètres de diamètre et une des mieux exposées au regard des automobilistes et des promeneurs puisqu'elle se trouve en bordure de route et en bordure d'un sentier pédestre. Cette caselle a été construite aux alentours de 1850 puisque la famille Brunet, propriétaire de l'enclos où elle se trouve, possède deux actes notariés, l'un de 1840 et l'autre de 1860. La gariotte ne figure pas sur le premier mais sur le second acte, preuve qu'elle a vu le jour autour des années 1850, comme beaucoup de nos caselles encore debout. A titre anecdotique, rappelons qu'elle était estimée en 1860 à 150 francs-or...et ne me demandez pas de convertir en euros !

Cette caselle est sur un terrain privé mais, vu son histoire (vieille de 160 ans), sa taille, sa situation en bordure de départementale, elle fait partie du patrimoine local. On la trouve désormais, avec le pigeonnier avant qu'il ne

soit pris d'assaut par un lotisseur, sur toutes les cartes postales de Lalbenque et on peut dire qu'elle est devenue, au fil des années, une des cartes de visite de notre village.

Cet édifice s'est hélas beaucoup abîmé depuis une ou deux décennies...et surtout depuis deux ou trois ans. Malgré l'après-midi de travail de débroussaillage avec une vingtaine de membres de l'ASEL et de l'Office du Tourisme il y a une dizaine d'années ( quel bel après-midi ! ), le temps a continué à faire son œuvre et, sur la partie nord et ouest du toit, des trous apparaissent à mi-hauteur, qui risquent de faire s'écrouler une large partie de la toiture. Le travail à réaliser demande plus qu'une poignée de bénévoles : il y faut l'intervention d'une entreprise spécialisée dans la sauvegarde de tels petits édifices qui font la beauté de notre région quercynoise.

Le propriétaire, Matthieu Brunet, qui a pris la succession de son père décédé en juin dernier, appelle au secours devant l'imminence du danger de la voir s'écrouler. Il en appelle aux pouvoirs publics, au maire de Lalbenque parfaitement au courant de la situation mais qui ne semble pas s'en inquiéter, au Parc des Causses du Quercy qui ne veut pas entendre parler d'aide au secteur privé, au Conseil Général, au Conseil Régional...Il n'a que deux solutions : soit il conserve ce bien et le fait réparer dans les mois qui viennent avec une part importante de subventions publiques par la Commune, la Communauté de Communes, le Conseil général et le Conseil Régional. Il est prêt à

mettre la main à la poche mais, on le comprend, pas dans des limites insupportables, puisque ce patrimoine familial est devenu au fil des années un véritable patrimoine collectif. Si cette solution est impossible ou trop onéreuse, il est prêt à vendre cet enclos et sa caselle, pour un euro symbolique, à la commune de Lalbenque avec, dans l'acte de vente, une clause de rénovation : la mairie s'engagerait alors à la sauver au plus vite en frappant à toutes les portes qui peuvent s'ouvrir dans cette occasion pour financer l'opération. Les collectivités ont plus de facilités à être subventionnées que des particuliers et on peut faire confiance à Jacques Pouget pour, quand il le veut, faire tomber du ciel de miraculeuses mannes célestes. C'est une qualité qu'il faut lui reconnaître et que nous saluons...sans aucune impertinence...ou presque ! Et, en cas de cession à la commune, nous n'imaginons pas un instant que la municipalité se déroberait à son devoir de sauvegarde, prenant ainsi le relais d'un particulier qui ne peut pas faire face à de tels travaux.

Nous en sommes là. L'ASEL est en plein accord avec Matthieu qui n'a qu'un objectif : sauver cette caselle qui fait partie du patrimoine local. Imaginez un instant que nous nous réveillions un beau matin avec cette caselle écroulée ! Bien sûr, me direz-vous, il y a pire : Haïti, l'Irak, l'Afghanistan...mais, toute proportion gardée, ce serait un drame pour notre région qui perdrait ainsi une partie de son âme. Nous avons déjà perdu le pigeonnier entouré de son champ de coquelicots : ça suffit !

L'ASEL tient à assurer Matthieu de son entier soutien et fera tout ce qu'elle peut pour l'aider dans cette entreprise de sauvetage patrimonial. Et si cette caselle devient un jour la propriété de la collectivité, l'ASEL sera là aussi pour inciter les pouvoirs publics à faire les réparations sans plus tarder. La population sera régulièrement informée, par les différentes Caselles Enchênées à venir, de l'évolution de ce dossier.

D P

## CARTON ROUGE

Entre la poste et la salle des fêtes, du côté de la rue qui monte au Fajal, se dresse parallèlement à la-dite salle un mur grisâtre haut d'environ 2 m, sur plus de 3 m de longueur pour quelques 30 cm d'épaisseur...autrement dit un mur en béton avec un crépi aussi vieux que sale.

Pourquoi?

Je m'étais informé, en 2006, sur la raison d'être de ce mur. Il me fut répondu qu'il avait été bâti pour préserver l'intimité de nos concitoyens qui venaient soulager leur vessie dans les urinoirs qui se trouvaient le long de la salle des fêtes. Bien, très bien, mais, depuis, les WC ont été fermés avec des portes. Ce mur n'avait donc plus d'utilité. On a

pourtant trouvé une raison majeure pour le conserver : il sert de support à une pancarte sur laquelle est portée une flèche et les deux lettres symboliques WC. Sans conteste, Lalbenque a les supports signalétiques les plus solides de France.



À moins que la conservation de ce mur ne rentre dans le cadre de la préservation de notre petit patrimoine bâti ! Nous le savons tous : c'est un souci permanent de notre municipalité. Ce mur en béton en est un exemple irréfutable. Au nom du progrès et de la modernité, des malveillants auraient pu contester son utilité. Heureusement, on a trouvé l'argument imparable pour clouer le bec à tous ces fossoyeurs de l'héritage que nous ont légué nos anciens : notre mur est devenu d'utilité publique en devenant support signalétique.

Trêve de plaisanterie : à quand la destruction de ce mur inutile et qui enlaidit l'espace environnant ?

C C

## CARTON VERT

Humoristique

### Au parc du pigeonnier

Avez-vous remarqué l'embellissement récent de notre lotissement du pigeonnier ? Enfin, « lotissement » est un bien grand mot car un lotissement sans maisons ne s'appelle plus un lotissement...mais un terrain vague où il y aura peut-être un jour quelques habitations.

La Caselle a envie de mettre un carton vert pour récompenser les efforts assidus de ce lotisseur persévérant qui, depuis trois ou quatre ans, s'obstine à vendre des parcelles minuscules pour la région et à des prix prohibitifs. Beaucoup auraient jeté l'éponge. Pas lui !

Au fil des mois, il procède à des aménagements et à des embellissements qui attirent l'œil : une voirie en bon état, des murets remarquables même s'ils ne sont pas totalement construits dans l'esprit du pays, des aires pour les poubelles entourées de palissades en bois, des lampadaires avec un chapeau pour que l'éclairage soit dirigé vers le bas et non vers le ciel, des petits chemins de terre, de l'herbe qui pousse et qui ressemble, de loin, à du gazon.... Tant et si bien que cet endroit devient de plus en plus joli et attrayant et intrigue de plus en plus les gens de passage dans notre village.



Pour parfaire le site, il ne manque plus que la municipalité entreprenne de restaurer le pigeonier redevenu, l'an der-

nier, propriété de la commune...après avoir été, pendant deux ou trois ans, propriété du lotisseur. Ce pigeonier, situé à l'entrée du village, est un peu la carte de visite de Lalbenque et l'AS'EL ne doute pas un instant qu'il va être désormais l'objet de toutes les attentions de la mairie pour le remettre en valeur. Si tel n'était pas le cas, notre journal saura le rappeler de temps à autre aux autorités locales.

Bref, avant qu'il ne se décide à baisser ses prix pour espérer vendre un jour quelques parcelles, notre lotisseur devrait sérieusement réfléchir et envisager de laisser ce terrain tel qu'il est...pour en faire non pas le lotissement du pigeonier mais le « parc du pigeonier » !

**D P**

## ESCAMPS , UNE COMMUNE QUI BOUGE, QUI BOUGE, QUI BOUGE...

La rumeur courait depuis quelque temps qu'il se passait des choses à **Escamps**, ce petit village de 190 habitants qui s'est doté, aux dernières élections municipales, d'une nouvelle équipe avec un jeune maire, Laurent Moles, plein d'idées et bien décidé à sortir sa commune de la léthargie qui semblait, jusqu'alors, l'avoir endormie.

À faire le bilan de ces trois premières années de mandat, on a plutôt l'impression que c'est une réussite et que ce petit village, sans faire de bruit, est en train de montrer qu'une commune, même toute petite, peut prendre d'heureuses initiatives que la Caselle avait envie de saluer.

Nous avons donc rencontré le maire et plusieurs de ses administrés pour parler à bâtons rompus des diverses réalisations et projets.

Pour les réalisations, à l'initiative de la municipalité, notons la création du **Foyer Rural** au sein duquel il se passe plein de choses intéressantes : un groupe de théâtre pour enfants et adultes, une chorale de qualité, une séance de cinéma mensuelle, des cours de gymnastique, un journal qui relate les diverses animations de la commune, des repas saisonniers à thèmes pour permet-

tre aux gens de se rencontrer, un repas de Noël, des activités pour les enfants autour de Pâques et Halloween...Ce foyer est ouvert à tout le monde et chacun peut y créer l'activité qui lui convient. Belle réussite d'un outil tout à fait adapté à la dimension d'un village comme celui d'Escamps.

Parmi les réalisations dignes d'être signalées, notons la belle aventure d'un **Chantier International** qui a eu lieu, l'été dernier, en lien avec l'association Citrus, avec une vingtaine de jeunes venus des 4 coins d'Europe et même de Thaïlande, pour travailler pendant trois semaines à monter des murets en pierres sèches autour du lac d'Escamps, avec la réouverture d'un chemin à l'abandon. La population a fait le meilleur accueil possible à ces jeunes et les rencontres autour de repas conviviaux ont été très enrichissantes tant pour les jeunes que pour les autochtones. L'expérience a tellement plu que la municipalité s'appête à la reconduire une nouvelle fois cet été, du 10 juillet au 1 août, pour prolonger et terminer les murets commencés l'été dernier.

Ces travaux autour du lac ont un autre but : remettre en culture les nombreuses parcelles de jardin qui existaient

autrefois et qui, au fil du temps, ont été totalement abandonnés par leurs propriétaires. Voilà donc une initiative qui fait d'une pierre trois coups : des échanges avec des jeunes européens, deux cent mètres de murets remontés et des jardins remis en culture sur les meilleures terrains qui comptent, sur cette seule petite doline marneuse autour du lac, pas moins de 80 puits...sans compter l'eau du lac. Pas de risque de manquer d'eau pour l'arrosage des jardins ! Chapeau bas !



Au chapitre des **projets**, il faut évoquer la rénovation des bâtiments communaux en très mauvais état et qui devraient se transformer à terme en 4 logements sociaux avec, en plus, la **construction d'un bar-épicerie**. Le bar aura une licence 4. Ce type de projet commence à être monnaie courante pour revitaliser nos régions rurales ( Montdoumerc, Varaire...) mais **Escamps** veut aller plus loin et mettre en place une épicerie basée sur l'idée des **circuits courts**. Pour lutter contre les grandes surfaces et la stupidité d'aller acheter des produits fabriqués à l'autre bout du monde, la municipalité

va mettre en place une épicerie, en régie municipale, sans salarié, où les produits proposés seraient directement vendus par les producteurs. La mairie s'engage à faire une marge minimum pour que les gens puissent acheter des produits moins chers, tout en étant certains de leur qualité et de leur origine. Pour ce projet, la mairie tient à associer toute la population par des réunions publiques où chacun pourra s'exprimer. Là encore, chapeau bas !

Nous pourrions continuer à vanter le

dynamisme de ce petit village qui ne manque pas d'idées pour faire bouger les choses : **un festival de musique et théâtre** qui dure deux jours, le troisième week-end de juillet, et qui a pris la place, peu à peu, de l'ancienne fête votive désormais disparue car sans grand intérêt, **une course d'endurance** le 21 mars prochain, **un parcours artistique** avec trois communes ( Escamps, Concots, Vaylats ) du 15 au 22 août prochain, **un concours de photos-amateurs** et l'ouverture de **la bibliothèque** deux fois par semaine.

Oui, nous pourrions continuer mais on va nous reprocher de mettre ce village trop en valeur et cet article va faire des jaloux dans les communes environnantes. On va nous reprocher de vouloir faire du racolage auprès des escampsois et escampsoises ! Alors arrêtons-nous là ! En tout cas, la Caselle tient à saluer toutes ces heureuses initiatives et cet esprit démocratique qui semble souffler dans ce village après des années d'endormissement.

**D P**

## VICTOR, un adolescent haïtien et filleul d'un habitant de LALBENQUE

*Le tremblement de terre d'Haïti nous a tous profondément touchés et nous avons été nombreux à porter secours financièrement à cette population dans le malheur. Un lalbenquois, Claude Colas, plus que d'autres, a été marqué par cette tragédie puisqu'il est le parrain depuis une dizaine d'années d'un adolescent orphelin, Victor, qui a survécu au tremblement de terre. Il nous écrit cet article :*



### **Notre devoir, à tous : aider Haïti**

Haïti et la France, c'est trois siècles d'une liaison passionnée et tumultueuse.

C'est un devoir pour tous les Français d'aider ce pays à revivre, à se reconstruire, à redevenir l'île autrefois appelée "La perle des Antilles", non seulement à court, à moyen, mais surtout à long terme. Et ce, en raison des liens affectifs et culturels qui unissent nos deux pays depuis plus de trois siècles.

### **RETOUR SUR LE PASSÉ**

En 1492, Christophe Colomb n'a pas posé les pieds sur la côte de l'Amérique. Il a découvert l'île de Saint-Domingue, dont la partie ouest est devenue plus tard Haïti. Il y a découvert une population indienne, les Arrawaks. En 1625, les derniers indiens disparaissent et sont remplacés par 450.000 esclaves venus d'Afrique. Au traité de Ryswick, en 1697, cette partie occidentale de Saint-Domingue devient propriété de la France et s'appelle dès lors Haïti.

Louis XIV règne, alors, sur un vaste empire américain : Québec, vallée du Mississipi, Louisiane et Haïti.

Si Haïti a été la plus riche colonie de la couronne de France, elle a été surtout la première république noire et le deuxième Etat indépendant des Amériques. Napoléon envoie le Maréchal Leclerc, avec 86 vaisseaux pour occuper Haïti. Après quelques années de combat, l'armée napoléonienne connaîtra sa première défaite contre les esclaves haïtiens en quête d'indépendance et emmenés dans cette aventure par Toussaint Louverture.

De 1915 à 1934, les USA occuperont militairement Haïti, et pourtant, c'est au moment même où les troupes américaines l'occupaient, qu'Haïti a fait du français sa langue officielle.

Lors du Congrès de l'ONU, à San Francisco, c'est sur proposition d'Haïti que le français a été choisi comme seconde langue officielle après l'anglais.

### **LIENS AFFECTIFS ET CULTURELS**

Savez-vous que la famille Mendès France a résidé en Haïti au 18<sup>e</sup> siècle ? Que c'est au sud, à Jérémie, que naquit, du marquis Davy de la Pailleterie et de l'haïtienne Cecette

Dumas, le père de l'auteur des "Trois Mousquetaires" ? Lequel a écrit, en 1843 : "Il y avait une fois une île où les esclaves voulurent être libres; ils se levèrent, tous ensemble, et ils le furent. Cette île s'appelait autrefois Saint Domingue, elle s'appelle à cette heure Haïti".

Au siècle dernier, André Breton (amoureux fou de Saint Cirq la Popie) se disait « Comme un poisson dans l'eau » parmi ces haïtiens, ces champions du surréalisme, car il avait découvert les œuvres des peintres naïfs haïtiens. L'école haïtienne est née en 1943, de la rencontre de l'américain Dewitt Peters et de deux peintres haïtiens, Hippolyte et Philomé Obin..

**En conclusion**, l'aide humanitaire mondiale est en action, et les Français y participent. Cependant, il faut savoir que ce pays francophone ne retrouvera une vie digne de tout être humain, une stabilité politique et économique que par une aide de longue haleine, pas avant de longs mois, voire des années. Pour ma part, depuis 2004, je suis le parrain d'un petit orphelin, Victor (il a 12 ans à ce jour et est en bonne santé) qui est élevé et instruit dans un orphelinat en Haïti (à Kenscoff). Je participe financièrement à son éducation. Avant le séisme, le nombre d'orphelins était déjà considérable; peut-être a-t-il doublé aujourd'hui. Les enfants d'Haïti sont la priorité des priorités.

C C



## DECHETS ET SANTE PUBLIQUE



Nous avons tellement pris l'habitude, dans les sociétés de consommation, d'attribuer une valeur aux individus à partir du nombre d'objets qu'ils possèdent, que nous avons oublié qu'elles produisent aussi de plus en plus de *maux* et en particulier de *déchets*. Commençons donc par parler des déchets, nous aborderons ensuite la question des maux.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), pour nourrir 9,2 milliards d'humains en 2050, il faudrait avoir augmenté la production alimentaire mondiale de 40% en 2030. En outre, une autre étude a montré que chaque année 40% de l'alimentation disponible aux Etats-Unis sont jetés et que le poids moyen d'un américain a augmenté de 10 kg depuis 1970. Ce gâchis de nourriture entraîne le gaspillage d' 1/4 de l'eau douce consommée annuellement et de l'équivalent en énergie de 300 millions de barils de pétrole par an. L'essentiel de cette transformation inquiétante de biens alimentaires en déchets serait liée aux « contraintes du marché », aux comportements de la grande distribution, de la restauration collective, des mauvaises habitudes des particuliers et enfin à l'urbanisation galopante. Ainsi, plus les lieux de consommation s'éloignent des lieux de production, plus la chaîne d'approvisionnement se complexifie, plus les risques de pertes et de gaspillage s'amplifient, plus le volume de déchets et de ressources mobilisées en pure perte augmente : eau, énergie, engrais, pesticides, émissions de gaz à effet de serre (CO2 et méthane dans les décharges et les usines d'incinération).

À considérer ces faits, on comprend mieux l'ampleur des problèmes abordés à Copenhague et les raisons pour lesquelles, sous la pression des économistes libéraux et des lobbies, environ 80% des entreprises les plus polluantes avaient été exclues du paiement de la taxe carbone. On comprend bien également les bénéfices que l'on peut tirer

de la seule culpabilisation systématique des consommateurs dans les campagnes gouvernementales de sensibilisation au tri des déchets. Il est vrai que depuis 40 ans la production d'ordures ménagères a plus que doublé et que chacun d'entre nous est censé en produire 590 kg/an dont 390 dans nos poubelles et les conteneurs de tri et 200 dans les déchetteries. Mais il est plus que discutable, en revanche, d'affirmer que « dans ce processus, le consommateur est un maillon essentiel ». Pourquoi ? D'abord parce que sur les 810 millions de tonnes de déchets produits chaque année en France, **4% seulement** proviennent des ménages, l'essentiel résultant des activités de production (agriculture, construction, industrie et tertiaire). Mais le plus important n'est pas là ; il tient à ce que, contrairement à ce qu'affirme le Ministère de l'environnement, les déchets ne sont pas identifiés comme tels une fois dans la poubelle...parce qu'une partie d'entre eux n'y ira pas.

Pourquoi ? Parce qu'une partie des substances toxiques contenues dans le chariot du consommateur va passer dans les corps et y séjourner pendant des années : ainsi, « le volume de substances chimiques est passé en France de 1 million de tonnes dans les années 1930 à 400 millions de tonnes aujourd'hui. L'industrie chimique a mis sur le marché, sans les évaluer, des substances qui seront parfois retirées une fois les dégâts sur la santé de la population évalués, ce qui n'est encore pas le cas pour 97% de ces substances dont beaucoup sont des toxiques du développement ou des cancérigènes ». Par ailleurs, les résidus de pilules contraceptives, des antibiotiques, d'autres résidus de substances pharmaceutiques et cosmétiques, mais aussi des stupéfiants, des antidépresseurs et des anxiolytiques échappent aux filtres des stations d'épuration et finissent dans les rivières et les océans. Certaines de ces substances chimiques provoquent des changements de sexe chez certains poissons et l'apparition de souches résistantes aux antibiotiques chez certaines bactéries. La présence des autres, anxiolytiques et antidépresseurs en particulier, indi-

que que les problèmes posés par la production des déchets ne sont pas qu'environnementaux et qu'ils relèvent aussi de la santé publique. En effet, la France est le pays du monde où le pourcentage de la population dépressive est le plus élevé.

ainsi de jeter un œil averti sur les produits contenus dans son chariot et, de temps en temps également, de regarder du côté du ciel, car la banlieue terrestre est devenue un dépotoir à ciel ouvert encombré de millions de débris sans éboueurs.

Il existe ainsi plus de 500 mots pour désigner les déchets, dont par exemple « sous-produits », « poussières », « restes », « résidus », dont la toxicité et la dangerosité ont été longtemps sous-estimées. Le consommateur ferait bien



Y.D



## COCHONGLIERS OU SANGLICHONS ! VOUS CONNAISSEZ ?

Cette année, la Préfecture du Lot a décidé, par arrêté préfectoral, d'ouvrir la chasse 4 jours par semaine, le samedi, le dimanche, le lundi et le mercredi, du 15 août au 28 février. Avec des dérogations, on peut même chasser 7 jours sur 7 comme cela s'est produit à Bach cet hiver.

Qu'y a-t-il à chasser dans notre pays ? Essentiellement des chevreuils et des sangliers. Enfin, ce qui ressemble à des sangliers mais qui n'en sont absolument pas. Eh oui, car ce que nos braves et courageux chasseurs prennent plaisir à tirer, ce ne sont pas de vrais sangliers mais des animaux hybrides issus du croisement d'une truie avec le mâle du sanglier ou d'un verrat avec une laie (femelle du sanglier). Même si vous ne risquez pas de trouver ces deux mots dans votre Larousse, on peut appeler ces animaux hybrides, des cochongliers ou des sanglichons !

Tout le monde se plaint de la prolifération de cette nouvelle espèce et qui fait

des ravages dans les cultures, qui provoque des accidents de voiture et qui se régale des bonnes truffes de nos terroirs. A qui la faute ? En grande partie aux chasseurs ! Il y a une bonne vingtaine d'années, les vrais sangliers étaient pratiquement en voie de disparition. Alors, on a procédé à des croisements entre sangliers et truies dans des élevages appropriés et on a lâché volontairement ces cochongliers, notamment dans le camp militaire de Caylus, pour qu'ils puissent servir de cibles faciles aux chasseurs. Ces animaux présentent une faiblesse évidente sur le plan de la défense : cela fait le bonheur des chasseurs car l'approche est facile et le tir aussi. Ces animaux d'élevage ne pensent pas à se protéger, ne savent pas se défendre et ne craignent pas certains bruits de voix humaines ni les jappements de chiens qui leur sont familiers.

Ces cochongliers sont beaucoup plus prolifiques que les vrais sangliers, environ trois fois plus. Ils adorent la truffe, beaucoup plus que leurs cousins

sangliers qui ne sont pas particulièrement attirés par l'odeur des truffes mais qui en mangent s'ils en trouvent.

Mais le plus grave à dénoncer, c'est que ces croisements inconsidérés ont provoqué une pollution génétique inquiétante quant à leurs conséquences sur les populations de vrais sangliers sauvages. Le cochon domestique possède 38 chromosomes, le sanglier en détient 36 et les hybrides de première génération 37. Mais au bout de plusieurs générations, les hybrides peuvent avoir soit 36, soit 37, soit 38 chromosomes ! Un vrai casse-tête ! Certains chasseurs n'hésitent pas à dire que ces procédés d'élevage risquent de faire disparaître totalement les vrais sangliers sauvages.

Les cochongliers ou sanglichons n'auraient jamais dû voir le jour. Ils sont là désormais pour le malheur des agriculteurs et trufficulteurs et pour le bonheur des chasseurs qui ont de beaux jours devant eux pour jouer à leur jeu favori.

S L





# Une telle beauté pour un cri si laid !



Alors que le loir s'est endormi sagement dans votre grenier (ouf !), que le hérisson rêve sous son tas de branchages et de feuilles mortes, que la taupe se régale avec sa réserve de spaghettis de vers de terre, que la salamandre s'est tapie dans les fentes d'un mur de pierres.... On entend soudain un cri affreux venu des bois, accompagné d'un vol d'oiseau plutôt lourd et maladroit. Le voilà ! Lui... le Geai des chênes.

Pas de doute possible si après ce cri si odieusement intriguant vous croisez ses yeux bleus, sa jolie robe brun rosé avec une barrette noire et bleu irisé. Moustache noire, gorge blanche, ailes et queue noires, il fait partie des gros oiseaux que sont les corvidés. En mieux, car au moins, lui, il est beau !!!

Bon d'accord, il lui fallait au moins ça... quoique ! On aurait pu en faire un acteur ! Car il imite très bien le hululement de la chouette effraie, le miaulement de la buse, ou le babillage de la fauvette une fois dans son nid pour bercer ses petits.

Malgré tout, c'est un oiseau farouche, toujours prêt à s'enfuir. Même si vous le voyez parfois approcher les mangeoires pour goûter ce qui s'y trouve. (Si une boule de graisse disparaît tout à coup, ne cherchez pas, c'est lui !)

Car c'est un bon vivant ! En « extra », il se régale de gros insectes au jus d'escargot, de vers de terre au jus de limaces, de fruits, de baies et graines sauvages... et pour engraisser ses petits, il confectionne des cakes aux chenilles décorés de quelques œufs ou oisillons qu'il va chiper dans les nids de merles ou de grives...

Bon... ça c'était juste le quart de son régime... Pour le reste, comme le sanglier, il fait partie des gros mangeurs

de glands ! Il les cueille ou les ramasse au sol, en remplit sa gorge, puis va ensuite les manger dans un coin caché. Ou bien les stocker... dans de vieux nids, des fentes de vieux arbres, ou à terre, sous des feuilles mortes.

Ses cachettes, il les repère, en imprime une carte locale dans son cerveau, y ajoute des balises en cailloux, etc. Et il les retrouve, même sous la neige. Mais parfois -et c'est là qu'il devient intéressant !- quand il revient sur les lieux, le paysage a vraiment changé (coupes d'arbres, etc.). Ou bien il avait stocké plus que de besoin. Alors, les glands oubliés deviennent à nouveau des chênes, et la forêt se renouvelle. Le geai est l'ami des forestiers...

Ce qu'il fait de sa vie ? Chez nous, comme il est là en permanence, il drague pendant l'hiver. Car chaque année, de nouvelles beautés arrivent du nord ! Et une fois sa compagne séduite, il cherche un territoire pour former une famille au printemps.

En restant toujours sur ses gardes. Car il ne veut pas finir dans l'assiette du faucon pèlerin, de l'épervier, la chouette hulotte ou l'autour des palombes...

Vous voulez lui faire plaisir et voir ses beaux yeux bleus ? Alors laissez traîner des restes d'arachides, de légumes ; des céréales, des flocons d'avoine ou des noix...

**S R**



## DES PRODUITS BIOLOGIQUES ENCORE ET ENCORE !

Dans notre souci d'inviter la population locale à se tourner de plus en plus vers une alimentation biologique, et produite localement, la Caselle rappelle l'existence des deux producteurs bio qui sont régulièrement sur le marché de Lalbenque tous les samedis matins, en bas de la rue du marché aux truffes : Damien VEYRES et Etienne CONQUET.

Pour ceux qui veulent commander des produits en semaine, on peut aller s'approvisionner chez Damien Veyres, à saint Paul de Louberessac...mais Damien apporte également les commandes le mercredi sur Cahors, à la boutique « Menthe Poivrée », dans la

rue Nationale. Il suffit de le contacter avant le mardi soir ou par mail à l'adresse suivante :

[Lafermepaillassou@orange.fr](mailto:Lafermepaillassou@orange.fr)

Une autre possibilité qu'utilisent certains habitants de la région est de se fournir auprès des producteurs bio du Tarn et Garonne qui se sont regroupés

\*\*\*\*\* A S T E L 7 \*\*\*\*\*

et qui vendent par Internet avec dépôt des produits commandés dans différents points du Tarn et Garonne. Le plus proche de chez nous est à Montpezat du Quercy, chez Bernard Bouysou, en bordure de l'ancienne Nationale 20.. Allez faire un tour sur ce site : [www.grainesdeterroir.com](http://www.grainesdeterroir.com). Vous trouverez presque tout ce que vous voulez car les producteurs sont nombreux et offrent un choix diversifié. Une excellente façon de se nourrir sainement, de développer l'agriculture de qualité sans avoir à faire venir ces produits biologiques de l'autre bout du monde, ce qui, d'un point de vue « bilan carbone » (vous savez, celui dont on vous a rebattu les oreilles durant le sommet de Copenhague !) est de toute évidence une hérésie ! Mieux

vaut encore des produits de qualité, même s'ils n'ont pas le label bio, que des produits bio qui viennent de Chine ou d'ailleurs ! Mais, quand on peut faire les deux ( biologique et de proximité ), c'est génial !

**D P**



## *Faire part de Naissance.*

L'ASEL à le plaisir de vous informer de la naissance de son site Internet.

[www.asel.eu.com](http://www.asel.eu.com)

Ne vous fiez pas à son nom un peu compliqué, c'est le seul qui restait sur le « calendrier ». Mais c'est un outil de communication simple et efficace.

A sa naissance les fées se sont penchées sur son berceau et lui ont offert toutes les qualités nécessaires à sa vie future. Malgré les conseils et la pression, nous avons tardé avant de le mettre au monde, mais aujourd'hui nous avons pour lui de sérieuses ambitions.

Il vous apportera donc :

Page 1 - Accueil

Une présentation de l'ASEL et le titre des nouvelles que vous retrouverez en page 4

Page 2 - La Caselle

Tous les exemplaires de la CASELLE téléchargeables

Page 3 - Réalisations

Une présentation des principales réalisations de l'ASEL

Page 4 - Agenda - nouvelles

Les nouvelles présentées page 1 et l'Agenda des activités de l'ASEL.

Page 5 - Votre courrier

**Cette page est la vôtre, elle recevra votre courrier ou vos mails, vos réflexions, avis, suggestions. Envoyez-nous également les dates de manifestations ou réunions qu'il vous semble important d'annoncer sur notre site. Après lecture par le modérateur, nous les mettrons en ligne sous réserve de nos obligations légales.**

Voilà donc une future vie bien prometteuse, mais sans vous, notre nouveau né aura du mal à s'accomplir. Alors merci de l'aider à grandir pour qu'il devienne un lien actif et le reflet de la vie de la région de Lalbenque.

**G P**

**BULLETIN D'ADHESION:15 euros/an  
ou 20 euros par couple.**

**NOM :**

**Prénom :**

**Adresse:**

**Pour nous contacter:**

**A S E L**

**Mairie de Lalbenque**

**46 230 Lalbenque.**

**Tel: 05 65 31 75 91**

**Ou: 05 65 20 24 89 - 05 65 24 73 52**